

Voilà le premier mot que m'adressa Chérubini
Je me sauvai bien vite le cœur bien gros, car
une illusion était déjà perdue pour moi

Je fus triste toute la semaine, Chérubini m'avait
paru si maigre, si petit!

Mais le dimanche suivant, mon père me mena
au Conservatoire on y exécutait une messe de
Chérubini, il redevenait aussi grand dans mon
esprit qu'avant notre entrevue.

Nous avons laissé Méhul derrière son paravent,
cherchant à apercevoir Gluck, assis devant son
clavecin, sa forte tête soutenue par une de ses
mains, et gesticulant de l'autre, ayant l'air de
déclamer des vers placés sur son pupitre

Il achevait son quatrième acte d'*Iphigénie en
Tauride* Il en était à la grande scène de dénouement,
un peu avant l'intervention de la déesse,
lorsque Thoas irrité des refus d'Iphigénie, veut
lui-même immoler la prêtresse et la victime

Gluck cherchait en ce moment à se rendre
compte de l'effet de la scène et de la position des
acteurs et des groupes, car sa musique, si fortement
dessinée, si puissamment sentie, ne pouvait
être composée qu'en ayant sous les yeux les acteurs
chargés de l'exécuter

Méhul maudissait l'immobilité du compositeur,
dont la position ne lui laissait voir que le dos

Tout à coup le musicien se retourne, et Méhul
put alors le contempler à son aise

Gluck avait alors soixante-cinq ans, il était
d'une grande taille, que son embonpoint, rendait
encore plus imposante Sa tête était belle, quoi-
qu'elle fût fortement gravée de la petite vérole,
non pas de cette beauté qui fait dire aux femmes

Cet homme-là a dû être fort bien, mais de cette
air de génie qui impose au premier aspect, et qui
fait que les visages les plus laids forcent souvent
les gens qui pensent à s'écrier

Voilà une belle figure! tandis que la réflexion
contraire est faite par ceux qui ne voient que la
forme et la régularité sans rendre justice à l'ani-
mation que répandent sur les traits le génie et la
puissance des idées

Gluck parut superbe à Méhul

Entouré d'une grande robe de chambre d'un
vert changeant, la tête coiffée d'un petit bonnet
de velours noir avec un mince galon en or le com-
positeur allemand fait deux tours dans sa chambre,
abîmé dans ses réflexions

Tout d'un coup, il s'arrête, il prend une table
qu'il place au milieu de l'appartement

— Voici l'autel, dit-il.

Puis il pose auprès une chaise

— Ce sera la prêtresse.

Thoas est figuré par un tabouret, des fauteuils
représentent les Grecs, les Scythes et le peuple

Puis il se drape avec sa robe de chambre, et
s'écrie en chantant

J'immolerai moi-même aux yeux de la déesse
Et la victime et la prêtresse.

Il passe à la place d'Oreste

L'immoler! qui? ma sœur?

Thoas reprend

Oui, je dois la punir,

Et tout son sang....

Puis figurant tout d'un coup l'impétueuse
entrée de Pylade

C'est à toi de mourir!

achève-t-il, en se précipitant sur le tabouret Thoas
pour le frapper du coup mortel.

Le Roi-Tabouret ne peut résister à la violence
du choc et cède sous les coups du compositeur
qui n'étant plus retenu par rien, retombe sur le
paravent derrière lequel est caché le jeune artiste
qui repousse de toutes ses forces la masse qui
l'écrase contre le mur Il n'y tient plus, il étouffe,
il est près de se trahir en criant, en appelant à son
secours, quand tout à coup une porte s'ouvre à
l'autre extrémité de la chambre, un homme s'y
précipite poursuivi par madame Gluck qui veut en
vain lui barrer le passage

C'est Vestris, la figure animée, qui, déjà irrité
par le refus qu'on faisait de le recevoir, apostrophe
le compositeur de la manière la plus vive

— Comment! ze ne pourrai pas arriver jusqu'à
vous moussou le Tedesco, quand ze viens vi dé-
mander de me faire ouï autre air, que ze ne puis
pas danser dou tout sour la musique barbare que
vi m'avez faite

— Ah! tu ne peux pas danser sur cet air là!
s'écrie Gluck qui s'était vivement relevé. c'est ce
que nous allons voir Et saisissant Vestris au collet
il le promène de force dans toute la chambre, l'en-
levant de temps en temps de terre, lui faisant exé-
cuter la danse la plus bizarre en lui chantant la
fameuse marche des Scythes du premier acte.

"Le pauvre danseur ne peut résister à l'éteinte
de ces deux larges mains de fer qui le tiennent
emprisonné.

La figure irritée de Gluck est sans cesse en face
de la sienne. pâle de terreur, les yeux brillants
du compositeur plongent dans ses yeux éteints.
c'est comme le regard d'un boa qui le fascine

— Oui, moussou le chevalier s'écrie-t-il d'une
voix entrecoupée, ze danserai, ze danserai très-
bien!! voyez . ouf . voyez donc

Et, à chaque fois que son puissant antagoniste
l'élève à quelques pieds du plancher, malgré lui ses
jambes s'agitent, se croisent et exécutent les pas
les plus hardis et les entrechats les plus compliqués,
mais la vengeance de l'Allemand ne sera satisfaite
que lorsque l'air sera complètement achevé et il
n'en a encore chanté que la première reprise

Le vieux danseur n'en peut plus, sa poitrine,
comprimée par les deux etaux qui le tiennent au